

Radio : mot féminin, monde masculin

Présentation

Yulia

Bonjour à toutes et à tous. Dans ce nouvel épisode du podcast de *Mondes Sociaux*, je vous retrouve accompagnée de Déborah Gay pour parler d'une émission radio.

Déborah Gay

Bonjour !

Yulia

Déborah, tu es chercheuse en sciences de l'information et de la communication.

Radio Libre de Skyrock

Yulia

Nous sommes ici pour parler de tes recherches concernant l'émission *Radio Libre* diffusée à l'antenne de Skyrock. Est-ce que tu peux nous expliquer ce qu'est le principe de cette émission et pourquoi est-ce que tu t'y es intéressée ?

Déborah Gay

Radio Libre de Skyrock est une espèce d'émission historique qui existe depuis le milieu des années quatre-vingt-dix et qui était là pour donner la libre antenne, notamment sur des questions qui touchaient majoritairement des adolescents, comme la sexualité et les rapports homme-femme. Cela pouvait être tout ce qui nous passait par la tête : des goûts musicaux, des problématiques avec d'autres élèves, des professeurs, les parents, etc. L'idée était de donner accès facilement. Pour connecter avec des jeunes, ce n'était pas évident : il n'y avait pas internet, il n'y avait pas non plus de téléphone portable. Souvent, il fallait téléphoner en secret de la cabine téléphonique du coin si on ne voulait pas que les parents nous attrapent. Donc il y avait vraiment cette idée de mise en commun d'adolescents.

Plus de vingt ans après, cela continue encore. C'est pour cela qu'on s'y est

Mondes Sociaux : Radio, mot féminin, monde masculin

intéressés, parce que c'est l'une des émissions phares de Skyrock avec *Planète Rap* et d'autres, bien entendu.

L'émission comme « dispositif »

Yulia

Tu parles de l'émission comme d'un « dispositif ». Est-ce que tu peux nous expliquer ce que veut dire ce terme dans le cadre des sciences de l'information communication ?

Déborah Gay

C'est l'ensemble des règles aussi bien tacites que non tacites. Cela peut être la réglementation, mais aussi la disposition du studio, quel est l'ensemble qui va diriger des comportements. Par exemple, on a un micro : comment se tient-on face à un micro ? Qu'est-ce que cela implique dans la projection de ma voix ou dans la façon de se tourner ? Pourquoi s'assoit-on en bout de table ou en face à face ? Ce sont des règles presque implicites, mais il y a aussi des règles très franches sur la réglementation : qui est le directeur ? Quels sont les salaires ? C'est tout cet ensemble qui va diriger des corps.

Membres de l'émission

Yulia

Est-ce que tu peux nous présenter les membres de l'émission de Skyrock et aussi nous dire sur quels aspects de l'émission tu t'es concentrée ?

Déborah Gay

C'est une bonne équipe. Certains sont là depuis le début, notamment Marie qui est animatrice, Romano qui est un des animateurs. Il y a aussi Cédric, Samy, Karim et le « patron » de l'émission, le présentateur principal, qui est Difool. Il est maintenant d'ailleurs directeur adjoint ou directeur tout court de l'antenne, c'est à vérifier.

Ces personnes sont là pour accueillir la parole. Quand j'ai envie de participer à *Radio Libre*, j'appelle, je tombe sur un des animateurs, je ne tombe pas sur Difool directement. Je dis : « Je veux parler d'à quel point c'est nul d'aller en cours » ou « les partiels, ça craint », pour ne pas rester dans un sujet thématique. Puis l'animatrice ou l'animateur me dit : « Tu peux passer à tel moment » ou alors « Désolé, on a déjà parlé de ça il y a cinq minutes, va falloir

passer après ». Ensuite, on donne la parole. Cela se fait aussi par texto ou par internet.

Analyse de l'émission

Yulia

Qu'est-ce que tu as analysé ?

Déborah Gay

Plus précisément, j'ai analysé comment la parole des femmes en général est accueillie sur cette émission et comment on parle des femmes en général. En gros, je me suis vraiment intéressée à ce qu'on appelle les rapports sociaux, c'est-à-dire comment se construisent les paroles des voix de femmes, face aux voix d'hommes, et les récits sur les femmes et sur les hommes.

Yulia

Tu as analysé les épisodes de l'émission sur le mois d'octobre deux-mille-dix-huit, peu de temps après le mouvement MeToo où les femmes ont pris la parole pour dénoncer les agressions sexuelles qu'elles ont subies ou qu'elles subissent. Pourquoi avoir choisi cette temporalité ?

Déborah Gay

On pensait, peut-être intuitivement, qu'il y aurait eu des effets sur la réception de la parole des femmes post MeToo. Est-ce qu'on peut entendre plus facilement s'il y a eu des agressions ? Comment est-ce qu'on reçoit ces paroles et qu'est-ce qu'on fait à ce moment-là ? On voulait le faire de manière assez proche de MeToo, c'est-à-dire un an après. Dans la recherche, la covid est aussi passée par là. Et on a voulu le faire bien avant la covid parce qu'on s'est rendu compte par plusieurs études, qu'elle a permis aux hommes de reprendre un espace médiatique que les femmes avaient réussi à récupérer. Donc on a une diminution des voix des femmes dans l'espace public à ce moment-là.

Yulia

Tu as dit tout à l'heure que dans l'émission, Marie est la seule femme parmi les présentateurs. Qu'est-ce que cela implique ?

Déborah Gay

Déjà, cela implique que là où on peut entendre plusieurs points de vue d'hommes, on n'entend qu'un seul point de vue dit « de femme », parce qu'elle est souvent interpellée : « Toi, Marie, qui est une femme, qu'est-ce que tu penses ? » Surtout dans des émissions qui vont valoriser le discours sur la sexualité et les relations majoritairement hétérosexuelles, c'est-à-dire presque cent pourcents des relations sexuelles entre hommes et femmes. Elle va être beaucoup interpellée en tant que femme. Ce qui fait qu'on a qu'une seule voix de femme qui va permettre de montrer ce qu'est le point de vue de toutes les femmes, là où les hommes vont dire : « Moi j'aime bien, moi j'aime pas », et montrer une pluralité de voix.

L'autre raison pour laquelle Marie est spécifique dans ce dispositif, c'est qu'elle est la seule qui est maman. Donc on a tout de suite ce côté plus mature. Elle va être vue comme celle qui prend en charge le soin, à dire tout le temps : « Il faut mettre du lubrifiant quand on a des relations sexuelles parce que sinon ça fait mal, même quand on se masturbe », etc. Elle est dans ce rôle dit de « maman », là où les hommes, même très âgés, certains ont cinquante ans passés, vont être encore dans ce côté déconnade, jeune, etc.

Yulia

L'émission Skyrock se revendique comme la radio libre, donc là où la parole est libérée, où on peut tout dire. Cependant, tu as remarqué qu'il y a beaucoup de mots qui sont absents de l'émission.

Déborah Gay

Oui, même quand il y a des discours sur des pratiques à risque, etc. Par exemple, on ne va jamais parler du SIDA (Syndrome d'immunodéficience acquise) ou de maladies sexuellement transmissibles, on va dire : « Il faut faire attention ». Cela m'a interpellée, d'autant plus que c'est quelque chose qu'ils faisaient, au tout début de l'émission. À la fin des années quatre-vingt-dix, on est encore dans les questions d'éducation sexuelle, du SIDA. C'est un discours. Mais là, par exemple, dès qu'il y a des appels de pratiques à risques, on ne va plus jamais avoir ce discours-là. Pourtant, on sait que le virus du SIDA « court encore ». Comme les moyens de protection, les préservatifs, etc, il y a des tas d'éléments qu'on pourrait introduire comme cela, dont on ne parle plus.

Ensuite, il y a des mots comme « lesbiennes », « gays ». Ce sont des identités qui ne paraissent pas exister, sauf pour un regard voyeur, notamment pour les questions des identités lesbiennes. On va parler de « pratiques sexuelles lesbiennes » pour un public hétérosexuel, ce qui n'a rien à voir.

Enfin, le dernier mot qui a complètement disparu, c'est tout ce qui est rapport aux violences sexistes et sexuelles. Quand il y a des rapports qui sont décrits comme étant contraignants, c'est-à-dire que les femmes ont subi des violences ou ont refusé verbalement une relation sexuelle, jamais on ne parle de viol. On va juste dire : « Oh là là, dis donc, il a un peu forcé ». On ne va pas cueillir cette parole comme on espérait le voir avec MeToo. À la place de dire : « Est-ce que tu veux en parler ? Il n'aurait pas dû faire ça », on va faire une blague. On voit que l'effet MeToo n'est pas du tout passé.

Yulia

Un autre sujet qui est aussi abordé ou pas abordé, c'est celui de la transidentité.

Déborah Gay

On voit que c'est quelque chose complètement « à la page » chez *Radio Libre*. La transidentité est un sujet de moqueries extrêmement violentes pour les personnes transgenres, notamment pour les femmes transgenres qui sont tout le temps mégenrées. On parle d'elles comme des « hommes », comme des « pièges », comme des « gens à éviter », comme quoi on devrait « être psychiatrisé si on en tombe amoureux »... C'est d'une violence terrible et hautement transphobe qui n'aide pas du tout à l'émergence d'une parole ou d'un empouvoirement de ces relations-là. C'est très fréquent. C'est surtout la fréquence de moqueries vraiment infâmes. Ce n'est pas juste : « Oh, j'ai fait une blague un peu transphobe », non, c'est de la transphobie constante qui revient tout le temps sur un mois d'émission. On voit ici encore cette impossibilité de « penser avec son époque », on a envie de dire.

Yulia

Tu dis dans tes recherches que tout le modèle de l'émission ne donne pas accès aux voix des femmes et des minorités. Comment est-ce que cela se fait alors que c'est censé être une antenne ouverte pour donner la parole à tout le monde ?

Déborah Gay

C'est peut-être la limite de la chose. À force que tout soit drôle, à qui donne-t-on la parole ? Majoritairement, soixante-dix, quatre-vingt, voire cent pourcents des appels sont passés par des hommes. C'est peut-être parce qu'on a vu ensemble tout le long de ces dix minutes, que si je suis une femme et que je veux dire qu'il y a un problème, je ne suis pas entendue. C'est une blague, c'est

Mondes Sociaux : Radio, mot féminin, monde masculin

le dispositif de l'émission. On sait qu'on y va pour une bonne franche tranche de rigolade. Donc s'il y a des problèmes, j'ai peur que ma parole soit moquée. Je suis plus vulnérable aussi parce qu'en face il n'y a que des hommes. Il n'y a que Marie finalement qui va être dans ce travail de soin, de faire attention à la parole qui peut être blessée, et encore c'est quand elle le peut. Parfois, elle va être aussi dans les blagues. Et on voit bien ici comment cet humour gras crée du lien entre hommes mais exclut les femmes et les minorités.

Remerciements

Yulia

Merci beaucoup Déborah d'avoir répondu à toutes mes questions.

Déborah Gay

Merci de m'avoir reçue, au revoir.

Yulia

C'était Yulia pour *Mondes Sociaux*.